

Les jardins secrets de Jean-Marie Pelt

Montoy-Flanville souhaite créer un centre d'initiation à l'environnement avec des jardins thématiques, un musée et des ateliers. Le parrain est Jean-Marie Pelt. Il était invité hier, en mairie, pour lancer le projet.

Un terreau pour les plantes médicinales, un petit coin verdoyant pour nicher des légendes, un carré des odeurs, des vergers et encore bien d'autres jardins pour accueillir les oiseaux, les saveurs, les insectes, la production bio. Autant de nature grappillée sur l'asphalte. C'est le projet que caresse la commune de Montoy-Flanville afin, explique le maire Eric Gulino, de « laisser un héritage aux générations futures, apprendre à utiliser ce que nous offre la nature... et s'approprier l'œuvre de Jean-Marie Pelt ».

Aux jardins qui seront construits à partir d'un chemin de randonnée, la commune souhaite adosser un musée et des ateliers pédagogiques.

Maintenant que l'idée est lancée, « on part en croisade », a commenté le maire, hier, en mairie, lors de la présentation du projet devant les Montévillois. Car il faudra trouver des soutiens financiers auprès des collectivités et de l'État.

Mais avant de monter un budget, les élus veulent associer « les scientifiques, les pédagogues, les jardiniers ». Dans cet esprit, ils ont passé une convention avec la Fereepas (Fondation européenne de recherche sur



Eric Gulino, maire de Montoy-Flanville, a présenté, hier, son projet de centre d'initiation à l'environnement, en présence de Franck Steffan, délégué général de la fondation Fereepas, et de Jean-Marie Pelt, parrain de l'initiative. Photo Marc WIRTZ.

l'éducation et l'écologie de la personne et de ses applications sociales) représentée par Franck Steffan qui seconde Jean-Marie Pelt. Dans le cadre de ce partenariat, les écoliers de Montoy-Flanville ont d'ores et déjà réalisé un film, *Chut le bruit*, qui a été diffusé, hier, en présence du

célèbre biologiste messin et de son associé.

Transmettez... avec des fleurs

« Le jardin est le lieu privilégié où s'établit l'accord harmonieux entre l'homme et la nature », a souligné Jean-Marie Pelt. Mais

la mode n'est pas au diapason qui veut « mettre en valeur le minéral » plutôt que « les balconnières de géraniums » et préfère voir pousser en ville « des graminées qui consomment moins d'eau, moins d'engrais plutôt que des fleurs » alors qu'il est tout à fait possible de culti-

ver des fleurs en préservant les ressources naturelles, a poursuivi le professeur.

Pour lui, la valeur éducative de ce futur centre d'initiation à l'environnement, qui prendra le nom de « Jardins secrets de Jean-Marie Pelt », est essentielle pour apprendre aux nouvelles générations à gérer la planète de demain, dans un contexte où ni « l'Eglise, ni l'école, profondément en crise, ni la famille » en proie aux difficultés économiques ou sociales « ne transmettent plus vraiment les valeurs aux enfants ».

Des fleurs pour conjurer la crise ? C'est presque ça, à entendre le biologiste. « Les Grecs - pas ceux qui sont en faillite, les Grecs anciens -, avaient un mot pour désigner la crise : « kairós ». Cela voulait dire que l'ordre ancien était en train de se déliter. Cela marquait la fin de quelque chose. Les Romains l'ont traduit par « opportunitas ». C'est dans les failles qu'on peut construire quelque chose », a-t-il ponctué. Comme l'herbe qui pousse dans les interstices d'un macadam usé, ces jardins viendront délivrer leurs secrets aux nouvelles générations.

Céline KILLÉ.